



Aventures
du CDS 2B
à la GROTTE
de BUTRONE
(Sisco)

Dimanche 15 novembre 1992

Initiation-désobstruction-première

Claire L..., Jean-Noël D..., Jean-Pierre D..., Jean-Pierre V...

INITIÉS: Madeleine, Isabelle, Joseph

Partis pour une initiation-désobstruction — passage du boyau de la rivière — nous revînmes avec l'image d'une grotte nouvelle et agrandie. Jean-Pierre et Claire s'engouffrent dans une étroiture en haut droit de la Salle de la rivière au pied de l'éboulis et ne reviennent pas. Pris de froid et de faim, Madeleine, Isabelle et moi-même commençons à faire demi-tour et vers le bas de la rivière des voix et... une lumière qui remonté (oui !) dans le boyau : l'apparition c'est Claire. Nous ressortons tous manger à l'extérieur. Puis retour tous ensemble (sauf les nouveaux) dans la nouvelle partie de la grotte, étonnant ! Après l'étroiture un grand couloir creusé dans de la « roche-terre ». Un trou dans le sol, nous descendons et arrivons dans un autre couloir parcouru lui-aussi par une rivière bien plus importante que la première connue.

Nous suivons la rivière, à droite l'arrivée du premier couloir et ensuite le confluent avec la première rivière connue. La rivière s'engouffre ensuite dans une étroiture en trou de serrure, JP et Claire font de même, se relèvent dans une petite salle et disparaissent à angle droit sur la droite et parcoureront 40 m de méandre mi-debouts, mi-accroupis pour buter sur un passage avec de l'air mais obstrué et désobstruable (boue).

Une journée étonnante ! et prometteuse !

Samedi 13 février 1993

Visite

Jean-Noël D..., Sylvie F..., Jean-Claude L. M..., Hélène S...,

Valérie V...

Anne-Marie I..., Ange C...

TPST : Quatre heures

La topo de la grotte était au programme mais ne s'est pas faite. Visite avec les nouveaux, reportage photos de Sylvie ; passage des « étroitures » par Jean-Noël, Jean-Claude, Hélène et Valérie avec beaucoup de condensation. Une cinquantaine de chauves-souris



Mai 1993

Découverte du milieu souterrain en famille

Familles L. M... et D...

Dimanche 17 décembre 1995

Visite

Jean-Yves C..., Jean-Noël D..., Olivier G..., Laurent G..., Jean-Baptiste L..., Noël R...et Nathalie M...

Rendez-vous au bar de chez Jeannot à 10 h, Philippe, descendu chercher le journal et les croissants avec sa fille, se joint à nous pour le café, mais à 10 h 30, les impétrants invités par Noël ne sont toujours pas là (un décès dans la famille, apprendra-t-on plus tard). Équipement sous un ciel agréable, et bonne surprise le chemin d'accès à la bergerie a été très bien démaquisé, vraisemblablement par l'équipe du camp de l'Aérospatiale pour y emmener les touristes. Autre bonne surprise, il y a de l'eau partout, les ruisseaux sont gonflés, cela doit débiter dans la grotte...

Visite détaillée de la partie fossile dont l'entrée est gardée par une quarantaine de petits rhinos, passage dans le couloir en S et on débouche dans la galerie de la rivière envahie d'un bruyant grondement, l'eau est au rendez-vous mais quand même bien moins que ce qui coulait dehors, la perte doit être assez étroite. Remontée jusqu'à la perte, les concrétions ruissellent, superbe spectacle, les nouveaux sont enchantés et les anciens aussi, dommage que Jean-Baptiste ait oublié de recharger les batteries du caméscope... On se glisse vers le second réseau, certains commencent à être bien humides ! Au niveau du verrou, le ruisseau s'engouffre bruyamment et le boyau qui suit est inondé, pas question de franchir l'étranglement, on y remplirait la Texair° ! Peu de volontaires, Jean-Noël est suivi de Laurent et de Nathalie, qui n'a pas froid aux yeux pour sa première sortie. Le retour dans le verrou sera un peu plus long, l'eau, le froid, ça gonfle, ça coince... Sortie par le laminoir, entre temps on a perdu Jean-Baptiste qui a batifolé dans les concrétions et n'a pas trouvé le verrou, puis s'est endormi (*sic*) dans le réseau fossile ! Il fera sa première pour la sortie, en désobant un petit boyau qui aboutit dans la bergerie à 2 m à gauche de l'entrée principale. Descente rapide dans le brouillard pour retrouver les vêtements secs.

Mini-rivière souterraine, le réseau de Butrone vaut la visite par temps de pluie, la Texair° est vivement recommandée ; en cas d'orage il pourrait être dangereux de franchir le verrou, le retour ne serait pas garanti...

Jeudi 28 décembre 1995

Topo

Jean-Noël D..., Jean-Baptiste L...

Sortie topo, avec comme projet de reprendre certaines mesures qui donnaient un aspect bizarre à cette grotte et puis de terminer le boyau final. Beaucoup moins d'eau que lors de la sortie du week-end, la rivière ne coulait pratiquement pas sur le sentier d'accès à la bergerie. Les rhinolophes sont toujours là, 38 au lieu de 43. Jean-Baptiste se faufile dans le réseau fossile, dont la *Salle du Poulain*, qui n'avait pas été topographiée. Puis reprise des conduits supérieurs, en fait rien ne queue vraiment, tout se termine en étranglement ou laminoir obstrués par des sédiments. Compte-tenu de la direction et du pendage, il s'agit bien de l'ancien lit du ruisseau, du travail de désob en perspective, derrière il peut y avoir d'autres salles.

Mais le temps passe, une rapide estimation des mesures de la galerie d'entrée montre quelques erreurs de nos amis topographes de l'époque, à reprendre. Descente dans la nuit noire sous une neige fondue.

Mercredi 10 avril 1996

Topo

Jean-Yves C..., Jean-Noël D...

Reprise de la topo d'entrée jusqu'au réseau fossile et topo de la rivière temporaire et du laminoir de sortie. Report sur Toporobot, cela se tient et sera présentable aux BONIFAY pour la campagne de fouilles de la semaine prochaine.

Mercredi 17 avril 1996

Visite

Jean-Noël D..., Roger et Sylvie D...

On profite du passage en Corse de M. BONIFAY, paléontologue réputé et « découvreur » de la grotte de Maccinaggio pour aller lui rendre visite sur le site de Butrone. En effet cette grotte a retenu toute son attention et il pense y découvrir des traces d'habitat ou du moins des vestiges paléontologiques animaux. Rencontre avec le maire de Sisco, M. VIVONI qui se trouvait sur place, le site de Butrone l'intéresse également et la commune est prête à faire un « effort » pour aider aux fouilles et à l'« entretien » du site. Une aide financière sera apportée et une porte sera installée. Bien entendu le club sera détenteur de la clé et les visites se feront avec notre accord. Premier carré de fouilles dans l'abri et topographie précise des lieux au 1/50^e. M. BONIFAY ne connaissant pas la rivière souterraine (*sic*), nous l'embarquons pour une visite détaillée, ce sera l'occasion pour nous d'apprendre que cette cavité a été creusée dans un premier temps puis rempli entièrement d'alluvions, terre et galets roulés (de nombreux vestiges sur les bords), puis recreusée et que ce travail de l'eau se poursuit encore. Ses yeux avertis découvriront de nombreux os,

dont un gros morceau de bassin de cervidé. Regardons maintenant où nous mettons les pieds... De plus cette cavité recèle un mystère : d'après BONIFAY et le maire (qui l'avaient visité, il y a une vingtaine d'années), il aurait existé à cette époque un passage en contre-bas et à gauche dans la grande salle fossile du fond, et qui donnait sur une salle aussi grande avec un cône de sous-tirage de quelques mètres de profondeur. À l'heure actuelle, rien ne permet de suspecter ce passage, alors à vos pelles et à vos seaux...

Samedi 16 novembre 1996

Découverte milieu souterrain et topo

Christian B..., Christian B..., Roger et Sylvie D..., Jean-Noël D..., Stéphane G..., Pierre L..., Pierre-Jean M..., Noël R...

Visite du réseau pour Pierre, Pierre-Jean, Stéphane et Christian. 7 rhinos à l'entrée, 4 dans la zone concrétionnée. Boucle dans le réseau fossile (prendre le boyau supérieur le plus à droite, passer une étroiture sympa sur la gauche et revenir par la galerie médiane). Le débit de la rivière est peu important, mais suffisant pour tremper les combis en coton... Franchissement du trou de serrure pour Jean-Noël, Noël, Pierre et Christian qui finiront la topo du boyau terminal. Seul Jean-Noël, grâce à la Texair°, passera l'*Étroiture du Kama Sutra* et tentera de poursuivre sur 12 m mais cela devient trop étroit avec une section triangulaire, mais l'eau coule bien, une bonne pente et un bruit de cascade... Au retour, échec dans le laminoir parcouru par la rivière, Claire serait passée mais c'est vraiment très étroit !

Dimanche 27 juillet 1997

Visite

Dominique D..., Gabriel et Noël R...

C'est par une chaude fin d'après-midi que le trio se rend à la grotte pour y faire une visite de routine. En principe il faut compter trente minutes pour y accéder – nous en mettrons cinquante ! pourquoi ? C'est simple, il faut monter à pédiibus, la piste est en plein soleil et ça grimpe, ensuite le départ du sentier (emprunté également par les chasseurs) qui conduit à la grotte n'est pas très propre, mais on arrive quand même à le suivre. Mais la dernière partie, attention les yeux ! Le chemin a complètement disparu sous une luxuriante et abondante végétation (*dixit* Noël). Les fougères et ronces forment une véritable barrière digne de la forêt amazonienne. « *La maison n'est pas du genre à se laisser abattre* » (encore Noël), et c'est armés de bâtons que nous allons nous frayer un passage à la Indiana Jones. « *Aïe, ouille, putain, pas possible, Mais c'est pas vrai !* », ce vocabulaire un peu épineux accompagne le travail des démaquiseurs. Résultat, trente minutes pour parcourir 250 m. Bref on y est arrivé.

Cette grotte fait l'objet de fouilles archéologiques par M. BONIFAY. Il est vrai que par sa situation géographique, son volume, la présence d'un ruisseau souterrain, celle-ci convenait parfaitement à un habitat préhistorique. Nous nous équipons et commençons la visite de la cavité ; tout d'abord le réseau fossile. C'est la première fois que Gabriel (67 ans) fait de la spéléo, c'est pas mal n'est-ce pas ? Une main courante sera installée pour permettre à Gabriel de grimper dans la galerie supérieure, pour descendre dans la salle inférieure, il passera sans problème.

Le second réseau sera un peu plus long et un peu plus humide. En amont un petit ruisseau provenant d'une perte parcourt la galerie et s'enfonce à travers des blocs. La descente à travers un passage bas et quelque peu boueux nous conduit dans une seconde galerie donnant dans une salle assez volumineuse, également parcourue par un ruisseau. Par endroits il faut faire attention ou l'on met les pieds car la roche est délitée et instable. Nous suivrons le ruisseau dans une galerie vers l'aval jusqu'à la bifurcation qui conduit au *Trou de Serrure*, étroiture ayant la forme d'une... oui vous avez deviné. Si vous pensez très fort que vous ressemblez à une clé vous passerez relativement bien. Un peu plus bas une deuxième étroiture est baptisée *Kama-Sutra*, tiens quel drôle de nom ! ! se passant à plat ventre, elle n'inspire pas trop Noël et Dume (ils n'ont pas trop envie de se mouiller), ils feront demi-tour. Au retour on récupère Gabriel qui nous attend à la serrure et retour par le réseau de la boue (ceux qui ne le connaissent pas sont invités à y faire un petit tour). Dès que l'on approche de la sortie nous ressentons la chaleur provenant du porche d'entrée. Le soleil est passé sur le versant Ouest, il est 20 h 15. Dehors il fait un peu moins chaud, et ce sera bien plus agréable pour redescendre.

Mardi 13 juillet 1999

À la recherche de la grotte

Roger D..., Antoine, Vincent et Féli P...

Samedi 30 octobre 1999

Débroussaillage chemin d'accès

Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M...puis Roger D... et Féli P... dans l'après-midi

Jeudi 11 novembre 1999

Découverte du milieu souterrain

Roger D..., Jean-Noël D..., Dume D..., François F... et ses enfants, Francis , Noël R...,

LES INITIÉS: enfants F..., Eric M..., Nathalie C..., Soizic K... et les 14 garçons et filles (ados), l'aumônier de la BA 126 et leurs accompagnateurs

Depuis longtemps ils en rêvaient de la spéléo et de ses secrets

Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 à la marine de Siscu. À cinq minutes près, tout le monde est à l'heure. De là notre petit convoi se dirige vers le village de vacances de Sud-Aviation où nous laisserons les voitures et nous équiperons. Pour nous mettre en jambes nous allons nous taper une petite marche d'approche de vingt minutes de piste et dix de sentier relativement débroussaillé dans un maquis très arroseur avant d'atteindre la grotte. Après une petite présentation de l'éclairage acéto, Roger, François, Francis, Jean-Noël, Noël, Dume, Nathalie et Soizic (dont c'est leur première sortie sous terre) partent avec le premier groupe (les garçons).

Nous nous enfonçons dans les entrailles de la Terre à la recherche de sensations. Parmi les garçons certains n'ont pas froid aux yeux et n'hésitent pas à se faufiler n'importe où. Il y en a quand même deux qui hésitent à passer une petite étroitesse en baïonnette, ce qui nous oblige à les secouer (gentiment) un petit peu. La petite grimpette assurée par une corde ne présente pas de difficulté et tous peuvent admirer de belles concrétions dans la petite salle terminale du réseau supérieur. Nous ferons également une petite visite de la salle inférieure pour y observer les strates géologiques et divers remplissages. Puis nous nous rendons dans le second réseau de la cavité ; petite séance de souplesse, ramping coudes et genoux dans l'eau. Une grande coulée de calcite, les gours, les concrétions et les chauves-souris attirent les regards et la curiosité des ados. Le ruisseau supérieur disparaît à travers des blocs. Un passage un peu agadoux permet de descendre dans le réseau inférieur où un deuxième ruisseau coule plus fort. Une coulée de boue et de terre d'environ trois mètres semble barrer ce qui pourrait être une continuation, tout à l'heure en revenant avec le second groupe nous essaierons de l'escalader. Le ruisseau emprunte un méandre très arrosé et il ne faut pas hésiter à passer dans l'eau pour arriver au *Trou de Serrure*.

Nous revenons sur nos pas et remontons par la *Salle de la Boue*. Celle-ci est profonde et presque liquide ce qui demande une grande attention pour ne pas y laisser les baskets ! Nous regagnons le réseau du dessus et ressortons par le laminoir. Dehors le temps est gris, mais nous serons accueillis par des gobelets de jaja, ce qui nous fait énormément plaisir. Les garçons racontent à leur copines ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait et se sentent forts et un peu machos, en quelque sorte ils lancent un défi. Le bois est tellement humide que nous allons mettre une bonne demi-heure pour allumer le feu et obtenir un peu de braise pour griller les figatellu d'Alesani (hum ! ce fut un délice, merci Roger).

Allez hop ! faut y retourner. Le groupe de filles impatientes doit relever un certain challenge. Toutes sans exception vont foncer, pour à leur tour admirer les merveilles de la nature décrites par les mecs. Aucune étroiture, aucune escalade, rien ne les arrêtera (elles semblent avoir plus de punch que les garçons, challenge oblige !). Nous ferons le même circuit que le matin, l'escalade de la coulée sera faite par Francis et Noël (..... ça queue !) La *Salle de la Boue* va être le théâtre d'une des plus grande bataille spéléotesque. En effet pendant dix minutes nous allons assister à un bombardement de boue entre les initiées et les accompagnateurs qui va rendre méconnaissable les combattants. Ce fut un quart d'heure de délire total, des pieds y laissèrent leurs chaussures, des corps glissèrent et s'esclaffèrent sur le dos se transformant en de véritables ventouses... Les visages changèrent de couleur, il paraît que la boue ça fait du bien pour la peau ; il y en a qui en ont profité pour un bon moment... quand la trêve fut signée nous

ressortiment sous les regards ébahis du reste du groupe. Retour aux voitures pour y laver le matos et nos sales gueules. La nuit tombante nous prîmes congés de nos initiés qui sans exception passèrent une très bonne journée, ne regrettant pas d'être venus, d'ailleurs nous non plus.

Samedi 18 mars 2000

Recherche de disparu

Jean-Noël D..., François F..., Philippe S...

Les vétérans de la spéléo sont toujours verts... ils se sont enfilé quatre trous dans la journée...

Vendredi soir 19 h, préparation du matériel montagne pour aller accompagner Dume, Michèle et Isabelle en randonnée dans la vallée d'Ascu, avec comme projet le col de la Muvrella, le temps s'est sacrément radouci, la neige ne sera pas terrible, en restera-t-il encore ? De toute façon, il n'y a aucun projet spéléo à l'horizon, le noyau dur de la spéléo corse s'est réduit à un pépin, alors en avant vers les cimes dégarnies. 20 h, coup de téléphone de Philippe :

— « *J'ai une proposition de sortie pour demain, que fais-tu ?* »

— « *C'est que je me suis engagé envers Dume, raconte toujours.* »

— « *Voilà, j'ai été contacté par un lieutenant de gendarmerie qui nous demande de participer à la recherche d'un homme disparu depuis huit jours, il faudrait fouiller toutes les cavités de la vallée de Siscu. Cet homme de quarante ans environ, a quitté son domicile samedi dernier avec un sac à dos et un fusil à canon scié en proclamant qu'on ne le reverrait plus et qu'on ne serait pas près de le retrouver. Auparavant il aurait fait des démarches de legs envers son fils. Problème de couple, problèmes de santé, il serait fortement dépressif et le pire est à craindre. Après avoir battu le maquis avec tous les habitants de son village d'origine, Cruscianu, les gendarmes sont un peu désemparés. Entre temps, la famille a consulté deux voyantes, qui ont parlé de noir et d'eau. La famille a envisagé qu'il se trouverait dans une grotte et en ont parlé aux gendarmes. Ceux-ci ont appelé les pompiers qui les ont renvoyés vers les spéléos ! Première retombée de la création de l'équipe secours. François sera peut-être partant s'il trouve une baby sitter, alors si cela te dit.* »

Après un moment d'hésitation, le temps de prévenir Dume, je rappelle Philippe pour lui confirmer ma participation. Nous serons trois, avec Philippe et François, rendez-vous est pris pour le lendemain matin 8 h à la gendarmerie d'Erbalunga.

Après être passé au local prendre une nouille de 40 m, quelques spits et des amarrages, direction Erbalunga. Accueil très sympathique du lieutenant et des gendarmes de la brigade. Briefing autour d'un café. La moitié de l'équipe nous abandonne subitement, après que l'on ait entendu un grand crissement de pneus, un garçonnet du village s'est fait renverser par un 4x4 (il sera évacué par la suite sur Nice, pour un traumatisme du foie, la journée commençait sous de drôles d'auspices). Accompagné par un gendarme en 4x4, on se dirige vers le hameau de Cruscianu pour récupérer deux habitants qui connaissent bien la vallée.

Premier objectif, la grotte de Butrone. Itinéraire habituel par le camp de l'Aérospatiale puis, miracle, la barrière qui ferme la piste s'ouvre et les 4x4 commencent à grimper. On dépasse bientôt le départ du sentier qui mène à la grotte et l'on s'arrête sur le plateau bien au-dessus de la grotte. En fait, on redescendra ensuite vers le sentier habituel, en dix minutes nous sommes à l'entrée. Dès le premier boyau, un des chasseurs nous rassure — « *Il ne doit pas être là, il n'y a pas d'odeur !* » —, dur mais c'est la réalité, un mort de huit jours, cela se repère à la narine... Exploration à fond de Butrone, avec François on file jusqu'au trou de serrure mais aucune trace. Retour par le laminoir pour ne rien laisser échapper puis on rentre aux voitures. (...)

Samedi 17 février 2001

Découverte du milieu souterrain

ENCADRANTS : Jean-Noël D..., Olivier G..., Jean-Claude L. M...,
Michäel L. S..., Jean-Baptiste L...

INITIÉS : Caroline B..., Julie B..., Jérémie C..., Lénéic D..., Julie G...,
Élodie et Perrine R...-L..., Emmanuelle O...-R..., Angélique S...



Samedi 24 février 2001

Prospection

Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Noël R...

Le vent s'est levé sur le Cap Corse et il souffle fort et frisquet dans la vallée de Siscu. Après deux bons cafés chez Jeannot, direction les terrasses de Butrone. Faisant suite aux incendies, la zone est malheureusement bien dégagée et lors de la sortie initiation du week-end dernier, nous avons repéré quelques départs. Bien avant d'arriver au ruisseau de Pietratenna, on oblique à droite pour ratisser la zone. Une première bergerie, un superbe mur en pierres sèches bien conservé, sous une avancée de la falaise. À l'intérieur, contre la paroi de la falaise, un mur... à quoi pouvait-il servir ? si ce n'est à obstruer un départ de cavité ! Surtout qu'au-dessus une coulée de calcite provenant d'un orifice de 20 cm de diamètre, situé à 2,50 m de haut nous confortait dans cette hypothèse. En dix minutes, ce mur qui n'avait pas bougé depuis au moins 200 ans fut transformé en tas de pierres. Derrière... rien ! Une explication possible, il avait été construit pour servir de plan de travail pour poser les cruches que l'on devait remplir à une ancienne source. Envolé notre espoir de cavité. Respectueux du site, nous nous mîmes au travail et en un quart d'heure le mur fut reconstruit comme à l'origine (enfin presque, mais ne craignez rien, quand on connaît les talents de constructeur de Noël).



La suite ne fut que découverte en découverte, Noël grattait de partout comme un lapin de garenne en rut à la recherche du terrier de sa dulcinée. Ici une fente obturée de quelques pierres plates livre bientôt un boyau de 30 cm de large par 60 de haut et 1 m de long, derrière cela s'élargit mais il n'y aura que ce freluquet de Jean-Claude qui passera et cassera de l'intérieur ce qui autorisera les deux autres gratteurs à pénétrer. Cela semble continuer mais le passage est barré par un gros bloc, on disserte sur le pistolet à cartouches Hilti et on laisse notre *Trou du Pirate* pour une autre fois. Puis un autre boyau s'ouvre quelques dizaines de mètres plus loin, beaucoup de terre à déblayer, une entrée étroite triangulaire, Noël et Jean-Claude se mettent à gratter.

La bergerie de Butrone n'est pas loin, Jean-Noël part allumer le feu — ce qui sera un peu long compte tenu du vent... — et nettoyer l'ancienne aire de battage qui sert de bivouac. Une demi-heure après, nos lapins reviennent enthousiasmés, le boyau s'enfile dans les entrailles de la terre en pente sur une vingtaine de mètres. Ils ont laissé le pied de biche au fond, il reste à topographier et tenter de poursuivre. Feu d'enfer, les réserves de bois ne manquent pas, pierrade de *migliacci*, pizza, arrosée de vin d'Australie... Noël repart en prospection tandis que le reste de l'équipe relèvent la topo de surface de l'entrée jusqu'aux pertes. Le Lasermètre est très précis mais cela s'avère difficile de viser au-delà de dix mètres en plein jour, par contre, on le verra plus tard, sous terre c'est super rapide. En poussant un peu plus loin de ce qu'on appelait la perte principale, on tombe sur le cours principal du ruisseau de Pietratenna et près de celui-ci (à environ une dizaine de mètres en rive gauche orographique), un puits de 1 m de diamètre et 3 m de profondeur et au fond coule une rivière ! Voilà la perte principale, le ruisseau n'est pas loin, l'eau s'infiltré entre des blocs et traverse la base de ce puits. On se précipite chercher les éclairages et dix minutes après on descend le puits en désescalade. Au fond une petite salle, le ruisseau sort des blocs puis disparaît dans une trémie caillouteuse. La salle se prolonge sur 3 m par un boyau sec et étroit. Il faudra faire une jonction au son. Après report de la topo de surface, nous sommes bien au départ du réseau actif qui mène au *Trou de serrure*. Tellement excités par ce puits on en a oublié le matos topo, il faudra



revenir pour mesurer le boyau.

On part retrouver Noël qui a encore mis un nouveau départ à jour, *U Lumbriculu 2*, mais il y des mètres cubes de terre à sortir... En attendant topographie du boyau de *U Lumbriculu 1* (il y avait des lombrics à l'entrée, dans la terre meuble). Après le pied de biche, le fond queute sur resserrement impénétrable, on a quand même 26 m de développement et une profondeur de 9 m. La sortie est un peu physique, la pente est très glissante... On laisse *U Lumbriculu 2* pour une autre sortie, il se fait tard. Belle sortie arrosée chez Jeannot.

Samedi 9 juin 2001

Initiation jeunes

Michel B..., Michèle C..., Dume D..., Jean-Claude L. M...et Delphine, l'institutrice de Travo

Reconnaissance de la cavité pour la maîtresse de la classe de CM2 de l'école primaire de Travo. La végétation a déjà repris le dessus depuis notre dernière visite et il a fallu jouer de la machette pour accéder à la grotte. Parcours classique : réseau fossile puis réseau actif. Nous lui épargnons tout de même le *Trou de Serrure* et l'*Etroiture du Kama Sutra* ! L'enseignante, impressionnée par la visite et avec un certain scepticisme dans le regard nous a demandé si la cavité est vraiment adaptée pour un groupe d'écoliers de 10 ou 11 ans. Réponse dans le prochain épisode...

Mercredi 13 juin 2001

Initiation jeunes

Stéphanie B..., Dume D..., Jean-Claude L. M..., Francis M..., Noël R..., Cathy (conseillère pédagogique), Delphine (madame la maîtresse), 16 élèves

Après moult tracassés administratifs, c'est le grand jour pour 16 écoliers de la classe de CM2 de l'école primaire de Travo. Malgré notre récent passage, il a encore fallu utiliser la machette pour faciliter la marche. Le cortège donnait ainsi l'impression d'une expédition à la « Indiana Jones » à la plus grande joie des bambins !

Les élèves sont divisés en deux groupes. Au programme :

- groupe extérieur : repérage cartographique et géographique, identification des plantes environnantes, visite de la perte.
- groupe grotte : visite de la cavité ; formation de la grotte et des concrétions ; la topographie d'une grotte avec prise de longueur, direction, pente, largeur et hauteur ; repérage à l'aide de la topographie ; recherche et détermination de quelques animaux cavernicoles ; prise de la température de l'air et de l'eau.

Les deux groupes ont ensuite permuté. Les craintes de la maîtresse et de la conseillère pédagogique se sont peu à peu dissipées en voyant avec quelles aisances les enfants peuvent évoluer dans ce milieu.

Un projet pédagogique, plus ambitieux, est envisagé pour l'année scolaire 2001/2002.

Cette sortie a fait l'objet d'un article sur *Corse Matin*.

Samedi 13 avril 2002

Découverte du milieu souterrain

INITIÉS : Dominique, Daniel, Elie, Camille, Perrine, Guillaume, Benoît, Anne-Charlotte, Sébastien, Rose-Marie, Christelle, Léa, Théo.

ENCADRANTS : Jean-François B..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Noël R...

Une sortie hors programme qui a eu un franc succès : 11 enfants et adolescents de 9 à 16 ans accompagnés de deux parents, encadrés par trois membres du club et un « indépendantiste », ça fait 17 personnes dans la grotte. C'est peut-être un nouveau record ! Nous avons quand même été battus par les chauves-souris, 56 petits rhinolophes ont été comptabilisés, dont un groupe de 46 individus. Pendant près de trois heures, les initiés ont pu découvrir différents aspects du monde souterrain : grandes galeries, étroitures, chatières, rivières souterraines, concrétions et bien sûr la traditionnelle bataille de boue, debout !

Samedi 8 mars 2003

Découverte du milieu souterrain

ENCADRANTS : Jean-Noël D..., Noël R...

INITIÉS : Pierre A..., Pascal B..., Albert D..., Philippe D..., Chantal G..., Charlye P..., Stéphane P..., Jérôme S...

11 h, tous les participants se retrouvent à la marine de Sisco. Le chemin d'accès à la grotte est partiellement encombré de ronces et de branchages qui ralentissent la progression, ce qui a pour effet d'irriter certains d'entre nous..... Heureusement, l'excellent muscat du Cap qui accompagnera le repas calmera les esprits et c'est vers midi que le petit groupe atteint enfin la cavité. Agapes habituelles autour de bonnes grillades arrosées, puis café. Arrivée de Jean-Noël, qui après un petit tour du Cap en vélo a trouvé l'énergie nécessaire pour grimper jusqu'à Butrone. Préparations du matériel, les initiés semblent fâchés avec le fonctionnement des lampes à carbure. Un autre a beau ouvrir le pointeau à fond, pas un pet d'acéto, il ne savait pas qu'il fallait de l'eau ! ; la palme revient à Charlye, qui malgré une dudule pleine d'eau n'obtenait aucune flamme, on nettoie, rien ne marche, on ouvre pour voir si l'eau coule... pas de carbure ! elle a oublié d'en mettre lors de la distribution en bas de la piste, on se cotise pour lui donner chacun une pierre. Jean-Noël est tout fier de montrer sa Texair° jaune canari qu'il ressort une fois par an pour faire Butrone, mais rien au fond du sac, elle est restée dans le Disco... bien les encadrants ! On ira en bleu de travail. 30 mn plus tard tout le monde se retrouve enfin dans la galerie.

Premier ressaut franchi sans problème par Albert... ouf. Les habituelles chauves-souris — une quarantaine — se trouvent bien dans la galerie fossile, nous les dépassons avec précaution pour faire une première halte dans la salle du fond. Seuls Albert, Jérôme, Jean-Noël et Noël se froteront à la chatière, le reste de l'équipée est bien pusillanime. Nous poursuivons notre visite par le méandre pour atteindre les galeries actives, passage obligé sous la douche pour aller voir les *Dents de Requins*. Accès à la galerie de la perte principale, un petit ramping humide, un coup d'œil à la *Galerie des Racines*, puis direction le *Trou de Serrure*. Tous sont impressionnés, on décrit ensuite la *Kama Sutra*, Albert et Jérôme vont s'avancer sur 2 m pour voir... mais aucun ne tente le passage, pourtant le niveau d'eau est assez bas. Les anciens seraient bien tentés de faire les intéressants, mais sans Texair°... Puis retour sur nos pas par la galerie de la boue, mais sans bataille.

Le retour à l'air libre, se fera en empruntant le passage du laminoir. Jean-Noël, prétextant le flash laissé dans la galerie fossile, reviendra sur ses pas accompagné de Pierre, peu tenté par le ramping. Un coup d'œil à la perte principale qu'il est de plus en plus difficile de retrouver dans le maquis. Presque deux heures de Temps Passé sous Terre. Tout le monde est content !

Sur le chemin du retour une brève halte au lavoir du village, nous permet de laver casques et calebondes.

Samedi 10 mai 2003

Prospection, désobstruction

Dume D..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Jean-Baptiste L... et son beau-papa

L'entrée de la *Grotte du Pirate* est élargie et le resserrement de paroi attaqué à la pointerolle et à la massette. Le chemin d'accès à la perte de Butrone et la fenêtre de visite de la seconde perte sont dégagés. Deux nouveaux départs sont découverts sous la *Grotte du Pirate*.

Samedi 11 février 2006

Repérages

Jean-Noël D...

Un bel après-midi de janvier, après avoir parcouru ses 100 bornes en vélo, J.-N. — inquiet pour le week-end prochain —, décide d'aller se dégourdir les jambes du côté de Butrone. En effet, la dernière visite du club remontait au 8 mars 2003 et à cette époque les ronces avaient déjà bien repoussé après l'incendie de 2001, il était à prévoir que l'accès serait épineux... Accès en voiture jusqu'au départ de la piste, la barrière des chasseurs est en place et fermée par un cadenas. Petite grimpette, la piste est bien boueuse. Une centaine de mètres avant le gros arbre et le « gué » de la rivière de Pietratenna, juste avant le départ théorique du sentier d'accès, il y a un bûcheron en Lada accompagné

de sa femme. On fait causette, il s'agit de M. S..., garagiste et surtout connaissance de notre Philippe S.... Il connaît bien les spéléos et nos visites régulières à la cavité, mais pour sa part il n'y est pas allé depuis longtemps et doute que le sentier soit praticable. Apparemment les chasseurs n'occupent plus le poste de guet au niveau de la grosse pierre avant le replat, cela risque d'être vraiment épique...

J.-N. part quand même à l'aventure, le départ du sentier est toujours marqué mais au bout de quelques mètres, cela devient touffu, dense, épineux... un passage en force et plus de chemin ! Demi-tour, on ne voit plus le passage... Heureusement la piste était toujours en vue. Nouvelle tentative, 50 m plus haut dans une zone défrichée, mais rapidement on se heurte à un mur de maquis, tentative de passage en force mais bientôt on ne voit plus rien... Il faut à nouveau faire demi-tour. Coup de fil à Noël pour mettre en pré-alerte de SSF au cas où... Juste une plaisanterie car la piste est vite retrouvée mais cela nous confirme bien que la sortie du week-end prochain sera difficile. Dernière tentative 50 m plus bas où part un sentier menant à une source repérée lors de l'incendie mais la situation est la même. Au retour recausette avec M. S... qui n'est pas surpris de la situation. On évoque la possibilité de shunter le sentier menant au poste de gué et d'accéder directement par le haut (chemin repéré lors de la recherche du disparu de la vallée en 2000). Mais il faudrait accéder au plateau en 4x4, bonne idée, M. S... est prêt à nous prêter la clé pour dimanche prochain. Retour tranquille à la voiture, on va prévenir les copains, ce serait bien de venir préparer l'accès samedi après-midi.

Dimanche 19 février 2006

Visite classique, sortie entomologique

Christian et Maxime D..., Albert D..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Flavien M..., Jean R..., Noël R...et Alain C..., Samantha, Mallory, Sandra R...

Finalement, la proposition du repérage du samedi n'a mobilisé personne et on part vers de nouvelles aventures dans le maquis. Rendez-vous au local à 8 h, préparation du matériel et regroupement chez Jeannot à 9 h. Un petit café, on fait connaissance avec Alain C..., le copain de Jean, grand entomologiste amateur, passionné, spécialiste des coléoptères souterrains, duvalius et autres nyphargus. On se connaissait déjà par courriel. Ils sont venus de Nice pour une semaine de recherches souterraines, pose de pièges, capture de nouvelles espèces. Butrone avec son milieu très humide, lié à sa rivière souterraine leur semble très propice à une moisson abondante d'insectes cavernicoles. Départ en convoi de 4 4x4 vers Sisco. Arrêt chez M. S... qui habite juste à droite avant le camp de l'Aérospatiale, pour récupérer la clé. On franchit la grille et on remonte la piste. Arrêt au niveau du départ du sentier retrouvé samedi dernier, tout le monde voit bien que c'est touffu.



J.-N. tient à tenter de passer par le plateau supérieur, mais ses souvenirs de 2000 étaient bien vagues, la piste est longue et une fois arrivés sur le plateau, on ne voit plus la grotte. On emprunte un sentier assez clair avec Noël mais rapidement il faut se rendre à l'évidence, ce sera aussi difficile qu'en bas et en plus on ne sait pas où on va... Retour au départ du sentier près du gros arbre. Equipés de machettes, serpettes, coupe-coupe, croissant, faucille, taille-haie... le groupe s'élançe. Noël — tel un sanglier dans un bosquet de noisetiers... (réputation acquise en Ariège) —, se bat comme un beau diable contre les ronces, arbousiers, lentisques et arbres morts qui barrent la progression. Heureusement on a échappé à la salsepareille ! Il nous faudra presque une heure et demie pour atteindre l'entrée de la bergerie. Il est bientôt midi, l'heure des grillades, quelques kilos de merguez congelées apportées par Albert le tout arrosé de Cahors, vin du Quercy et quelques bouteilles corses. Notre ami entomologiste, très sobre, est un peu sidéré mais Jean l'avait quand même mis au parfum. La pluie prévue n'est pas au rendez-vous et le repas s'éternise.

Passé 14 h, on se faufile sous terre. Heureuse rencontre dans le Réseau Fossile, 26 petits rhinolophes au plafond, cela fait la joie de nos jeunes initiées. Visite de la Salle Sup' concrétionnée, passage obligé par la chatière des boyaux

supérieurs. Christian aura beau forcé, ça ne passera pas ! il est vraiment large du thorax, mais en dégonflant un peu... on dira à sa compagne de lui sauter un peu sur le ventre... Albert manquera de rester coincé sous des mètres cube de cailloux... (sa prise a lâché à la sortie de la chatière). Pendant ce temps Jean et Alain vont poser des pièges et tamiser la terre dans la salle inférieure. Alain nous fait un cours de recherche entomologique, très instructif ! Regroupement, passage du méandre et à la joie de tous on débouche dans la rivière. Au pied de la grosse méduse, Alain nous montre que sous les cailloux, il y a de la vie : plein de petites bêtes, notamment ces fameux nyphargus — crevettes blanchâtres de quelques millimètres. Dire qu'on en a écrasé des dizaines à chaque visite. Entre les chiros au plafond et les nyphargus au sol, la visite des grottes devient de plus en plus compliquée, n'oublions pas les dolichopodes sur les parois et les araignées... En parlant d'araignée, sachez qu'à l'entrée du *Trou de Serrure*, sur la droite, une araignée troglobie (ou troglophile) — une *Meta* — a tissé sa toile, est-elle venimeuse ? sûrement pas mais faites attention en posant la main de ne pas toucher à la toile...

On continue la visite, montée sur la grosse *Méduse*, le *Passage de la pluie* et photos aux *Dents de Requin*. Un petit ramping humide pour rejoindre le *Réseau actif* et c'est la balade dans la grande salle de la rivière. Arrivé au *Trou de serrure*, Albert n'en peut plus, depuis que Noël lui a déclaré que pour lui « *Les étroitures c'est du pet de lapin* », il s'élançait la tête la première, bravant le bruit de la cascade, l'insondable du noir absolu et l'oppression des parois rocheuses. Deux mètres plus loin ça coince... « *Vous êtes sûr que c'est par là,* » ; Noël : « *Continue tout droit, tu sortiras à la F...du village !* ». Quelques longues minutes plus tard, il est passé et disparaît derrière le coude du boyau. J.-N. suivra également la tête en avant, surpris que cela passe mieux que les pieds devant comme d'habitude — merci Albert d'avoir innové —, puis Maxime et enfin J.-C. et Noël. Demi-tour au *Kama Sutra*, l'eau est bien froide. Repasser par le *Trou de Serrure* posera quelques problèmes techniques à Albert mais Maxime sera d'un grand secours pour lui pousser les pieds.

Sortie par la *Galerie de la Boue* — sans lancer de boules... (les traditions se perdent) —, et retour par le *Laminoir aux Os*. Enfin pas tous, les plus futé(e)s et averti(e)s shunteront les gours ou ressortiront par la galerie d'entrée. Mais les lamineurs et lamineuses sortent tous enchanté(e)s, englué(e)s dans la boue et la poussière et le sourire aux lèvres.

On ne traîne pas, le temps s'est couvert, le vent se lève et quelques uns grelottent. A peine un quart d'heure plus tard nous sommes en bas aux voitures, un arrêt chez M. S... pour remettre la clé — il se propose de nous la prêter à chaque fois que nous en aurons la nécessité, bonne initiative, cela évitera la grimpette sur la piste. En cas de besoin contacter le CDS qui vous fournira les coordonnées de M. S...

Retour par le local de Montesoro où nos amis entomologistes nous expliquent le programme de la semaine, prêt de topos et rendez-vous jeudi prochain pour le bilan.

Samedi 22 septembre 2006

Sortie découverte

ENCADRANTS : Albert D..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Jean-Baptiste L..., Francis M..., Noël R...

INITIÉS : Johann, Pierre-Antoine, Chloë, Joseph, Roch, Marie-Jeanne, Manon L..., Coline M...,

PERFECTIONNEMENT : Christian et Maxime D..., Maxime L... (le grand Max)

Samedi 13 janvier 2007

Séance photos

Maxime D..., Albert D..., Olivier G..., Jean-Claude L. M..., Valérie L..., David M..., Noël R..., Laurent V..., Mouskif.

Première sortie spéléo pour André O... et Philippe V...



Il était prévu une journée désobstruction pour redonner vie à l'Avaloir, dont quelques grosses pluies ont bouché l'entrée, mais finalement nous sommes allés à Butrone, suite à la demande d'André pour illustrer un chapitre de son prochain livre sur l'eau vive en Corse.

Tout le monde se retrouve au local pour la préparation du matériel et prendre le café, sauf Petit Max qu'on prendra au passage et... Noël qui, ayant oublié son casque, nous rejoindra sur place.

Et sur place, nous transvasons tout le matos dans le Vitara qui, pris par surprise et par derrière, ne s'y attendait pas. C'est vrai que la piste est un peu sérieuse pour le tout-chemin d'Olivier, il préfère le laisser en bas. Après la jonction avec Noël, nous entamons la montée, la clef du cadenas du portail est bien sous la pierre plate, les chasseurs sont là aussi pour le dernier jour d'ouverture de la chasse au sanglier. Nous discutons avec l'un d'entre eux, posté sur la piste, il nous donne une indication sur un trou qui souffle toute l'année vers le haut de la piste, direction la carrière, à voir ...

Depuis notre dernier passage en septembre dernier, la végétation n'a pas trop envahi le chemin d'accès à la grotte. Olivier ouvre le bal des machettes, suivi de près par J.-C. La cavité est rapidement atteinte, nous projetons encore une fois de refaire le chemin par un itinéraire plus direct qui passerait également par une belle source appareillée de pierres taillées. Cette fois-ci, c'est promis, on consacra une journée de printemps à ce digne projet.



Sur l'esplanade devant la grotte, les automatismes se mettent en branle, nettoyage, allumage du barbecue, grillades (excellents les *figatelli* d'André), débouchages successifs des bouteilles, nous garderons la galette pour le goûter de sortie.

TPAM (Temps Passé A Manger) 1 h 30 !

La visite de la cavité commence enfin, une quinzaine de petits rhinolophes sont regroupés au plafond juste après le premier ressaut, comme d'habitude. Nous nous dirigeons directement vers le réseau actif, le fossile étant moins intéressant à photographier. L'eau vive, thème de la sortie n'est pas très présente, conséquence de la sécheresse inhabituelle en cette saison. Les séances photos se succèdent quand même en suivant le petit ru jusque pratiquement sa disparition dans les entrailles de la terre. Le 24 mm du Nikon est tout à fait indiqué pour donner de la perspective dans les modestes cavités insulaires. Albert et Valérie, qui commencent à se refroidir, regagnent la sortie, accompagnés par Olivier. Lors de cette visite, nous rencontrons également un peu de faune, triton, nyphargus et bien sûr quelques dolichopodes. Sur le retour, quelques prises de vues s'imposent à côté des gours. Nous épargnons la chatière pour les nouveaux et revenons par le même circuit qu'à l'aller.



TPST 2 h 45. A l'extérieur, Albert et Olivier se réchauffent en démaquisant les alentours et Valérie auprès du feu de bois. Une petite faim se faisant sentir (ben oui !), nous faisons tiédir la galette et la goûtons accompagnée de quelques clémentines. Le résultat du démaquisage est ensuite embrasé et une épaisse colonne de fumée s'élève vers le ciel qui s'obscurcit peu à peu. Que c'est beau !

Dimanche 16 septembre 2007

Découverte du milieu souterrain

Albert D..., Aline, Maxime, Maryline et Christian D..., Jean-Claude L. M..., François C..., Lafina S..., Joseph P..., Laurent N..., Roccu

Rendez-vous pour les jeunes et moins jeunes initiés au local, petit café rapide pris avec les parents et direction Sisco.

Nous retrouvons la famille de Christian au parking traditionnel en bas du rapaillon de la barrière. Après une petite réparation d'une fuite de gasoil sur le filtre du Rocky, nous empruntons la piste. La clé du cadenas est bien cachée à l'endroit indiqué par les chasseurs et nous voilà partis, le Vitara plein à raz-bord de matériel, certains monteront à pieds.

Dimanche 16 novembre 2008

Découverte du monde souterrain

ENCADRANTS : Jean-Noël D..., Alain T...

ITP : Aline et Maryline D..., Albert D..., Aurore N..., David B...

INVITE(ES) : Valérie, Axel (10 ans), Mathias (8 ans) et Liam (6 ans) O..., Stéphane, Clément et Anne-Sarah P..., Sophia P...

Samedi 7 mars 2009

Prospection

ITP : Antoine B..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Noël R...

INVITES : Véronique M..., Mouskif

Noël avait eu une information par les chasseurs de la zone, sur la présence d'un trou soufflant en bordure de piste, après le sentier de la grotte, au niveau d'un pylône abandonné.

Rendez vous à 8 h 30 au local, papotages, quelques retards, Albert ne viendra pas, la fiesta de la veille combinée aux sonorités de la mandoline, sont venues à bout de la solidité de notre spéléologue vétérinaire, qui déclare forfait. Devant un café chaud, nous préparons le matériel nécessaire à l'expédition de la journée puis en route pour Sisco vers 10 h.

Avant d'arriver au camp de l'Aérospatiale, on croise M. S..., détenteur de la clé du portail de la piste. Arrive également un chasseur, mais ni l'un ni l'autre n'ont le bon modèle de clé, celle-ci a été changée depuis la fermeture de la chasse. On utilisera la méthode Mac Guyver... Après avoir démonté les boulons qui servent de gonds au portail, nous voilà enfin sur la piste à la recherche de nouvelles cavités.

N'ayant que le 4x4 de J.-C., J.-N. laissera sa voiture au départ de la piste et on s'entassera à 5 et le chien dans le Land. On dépasse le sentier de la grotte, arrivée au plateau puis à un embranchement. Nous recherchons plus précisément un pylône EDF couché sur le sol, en travers de la piste. (J.-C. et J.-N. avaient le souvenir, dans leurs jeunes années, lors d'une sortie VTT, d'avoir été obligés de mettre pied à terre devant l'imposante masse de ferraille qui leur barrait le passage). Des chasseurs locaux nous ont indiqué à plusieurs reprises la présence d'un « trou qui souffle » à proximité de cet amas métallique.

À droite la piste remonte vers la carrière et tout droit part à l'horizontal vers la mer. C'est celle-ci que l'on emprunte, nous faisons appel à la mémoire de J.-C. et J.-N. et empruntons la piste qui part à gauche, puis encore celle de gauche, puis celle de droite et encore celle de gauche... arrêtons le 4x4, parcourons les sentes à pied, nous revenons sur nos pas, et repartons dans une autre direction. Mais où est donc ce pylône ?... Allez ! On reprend la piste de droite qui longe les lignes électriques et puis celle de gauche... bon ! j'espère que vous suivez... Et... Bref ! Plus de pylône... Mais comment a pu disparaître dans le maquis, une pareille carcasse de métal ?

Après plusieurs centaines de mètres bien secoués, il faut se rendre à l'évidence, la piste redescend vers le relais de Sisco, nous sommes allés trop loin. Ils ont dû enlever la ferraille. Demi-tour et on se décide à retourner au carrefour pour laisser le Land et remonter vers la falaise supérieure à la recherche d'éventuels départs.

Après avoir remonté la piste supérieure sur une centaine de mètres, on trouve sur la gauche le départ d'un sentier assez fraîchement débroussaillé se dirigeant vers la falaise. On longera en effet la falaise jusqu'à un plateau dominant la mer et donnant vue sur toute la côte sud mais impossible de se rapprocher des parois rocheuses, le maquis est vraiment impénétrable et luxuriant (*Les ronces surtout*). Après le plateau, le sentier redescend vers la piste de la carrière Vendasi. Antoine décide alors de couper à droite vers le sommet de la falaise à explorer. À coups de « pinnatu » nous progressons lentement dans la végétation dense et avons du mal à repérer un quelconque départ de trou. Passablement griffés par des salsepareilles acariâtres, J.-C. et Antoine tenteront de s'infiltrer dans le maquis pour

longer les parois rocheuses tandis que le reste du groupe arrivera à se frayer un passage pour progresser sur les dalles surplombant la falaise. Bientôt l'équipe du bas se trouve engluée dans l'enfer végétal... et à la faveur d'une éclaircie, ils arriveront à remonter vers le sommet. On poursuivra en groupe sur un sentier débroussaillé qui nous éloignera de la falaise mais nous permettra de rejoindre un pylône HT en bordure de falaise (*bien dressé sur ces 4 pieds, celui là*), dominant la vallée après c'est le vide ou le maquis...

Certains prudents, J.-N. et Véronique rebrousseront chemin et reviendront tranquille sur leurs pas, tandis que les trois autres et le chien plus téméraires poursuivent dans le labyrinthe inextricable du maquis, empruntant des traces de sanglier pour se battre contre salsepareille, arbrouses, lentisques et autres arbrisseaux épineux, sous les yeux interrogatifs de l'épagneul, en progressant péniblement, alternant tantôt la marche à quatre pattes et la marche arrière, voire en rampant, afin de rejoindre la piste visible en contrebas. Pour arriver finalement dix minutes avant les pusillanimes sur le confortable chemin qui ramène à la voiture.

Tout à coup ! Au beau milieu de la végétation, nos yeux sont attirés par la vision dantesque d'un squelette étendu dans le maquis... Là, en contrebas de la piste, apparaît un tronçon... de pylône EDF tout mangé par la rouille. C'est LE fameux pylône recherché depuis le début de l'aventure.... (*Cité plus haut dans le texte, si vous avez bien suivi !*).



C'est le moment du *Figatelli-time* ! Pendant que les uns préparent le feu, Noël part à la recherche du squelette métallique afin d'en avoir le cœur net. Encore quelques ronces et le voilà au contact du morceau de charpente métallique. Les recherches entreprises aux alentours ne donnent rien. Pas un départ de trou !

Le foyer est vite constitué, les bois morts ne manquent pas et les agapes, comme à l'habitude vont bon train. Le repas, comme d'habitude, est conforme à la tradition des spéléologues : tortillas aux pommes de terre et oignons, *figatelli* grillés, fromage « qui pue », accompagné de trois bonnes bouteilles de pinard et les juteuses clémentines estampillées bio, cultivées avec passion par J.-C.. Il est l'heure de faire le bilan, la falaise est vraiment inaccessible mais il reste au-dessus encore deux falaises à explorer, tout dépendra de la densité du maquis.

À présent, le soleil est haut dans le ciel, l'air est pur, il fait frisquet. Ces bonnes conditions climatiques nous permettent de pouvoir observer dans le lointain les îles de l'archipel toscan. Même la discrète île de Gorgona se découpe nettement sur la ligne d'horizon. Au loin, en arrière plan se dessinent les silhouettes enneigées des montagnes d'Italie.

Aux alentours de 16 h, repus, J.-N. et Véronique, ayant des obligations sur Bastia, décident de rejoindre le bas de la piste à pied et les trois compères restant, ainsi que Mouskif, décident de satisfaire à la demande d'Antoine — partir visiter la grotte de Butrone toute proche —, il ne la connaît pas. C'est décidé. De nouveau nous nous retrouvons face à face avec la végétation irascible. Les nombreux coups de *pinattu* associés à notre opiniâtreté nous permettent d'avancer tout doucement et enfin apparaît l'entrée de la cavité.



L'équipement terminé, nous déambulons tranquillement, Mouskif nous emboîte le pas. En haut de la *Salle Fossile*, Antoine part se frotter à la chatière puis nous poursuivons



dans la partie plus arrosée. La rivière babille tranquillement jusqu'au fond de la galerie en aval, puis se perd dans les cailloux. Nous faisons découvrir à Antoine un premier nyphargus qui barbotte tranquillement dans l'eau de son gour. La visite se poursuit, le passage bas est bien arrosé et nous nous laissons glisser dans la galerie inférieure. L'eau est bien présente, les pluies abondantes de cet hiver se retrouvent en abondance sous terre et le petit cours d'eau souterrain est bien alimenté.

Nous retournons vers la sortie, J.-C. nous invite à visiter une petite

salle « redécouverte » en haut de la pente glaiseuse dans la *Salle du Réseau Fossile*. Cette salle, gracieusement concrétionnée, gours, stalactites, stalagmites... ne nous revient pas en mémoire, nous l'avions probablement oubliée. En tout cas, elle existe bien sur la topo. Mouskif ne nous suit plus, il manifeste des signes de fatigue et retourne vers la sortie.

À notre tour nous sortons, le chien à disparu ! Ce n'est pas son habitude. Noël inquiet l'appelle, le cherche partout, nous retournons à la voiture, il n'est pas là non plus. Antoine et J.-C. partent le rechercher sur l'emplacement du repas de midi, tandis que Noël décide de remonter jusqu'à la grotte et s'introduit de nouveau à l'intérieur pour voir si l'animal ne s'y trouve pas. La cavité est de nouveau parcourue dans son intégralité. Des aboiements se font entendre et dans la galerie inférieure, l'épagneul est là, tout trempé, comme figé, les coussinets dans l'eau fraîche de la rivière. Il attendait que quelqu'un vienne le chercher. Se fiant à sa truffe, l'épagneul était revenu sur nos pas, mais dans la mauvaise galerie. L'inexpérience spéléologique sans doute...

Le jour se termine, nous rentrons sur Bastia. Sur la route du retour, la nuit tombante sera propice à quelques « achats » de matériel nécessaire à l'aménagement du local prévu samedi prochain.

Vendredi 14 octobre 2011

Démaquisage

ITP.; Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Noël R...

L'après-midi commence mal, J.-N. a crevé ; enfin pas lui mais son *Disco* ! Détour par le Fango pour l'aider à changer une roue, récalcitrante à se faire démonter. Direction Sisco, petite discussion avec le chasseur qui a laissé la clé du cadenas sous le caillou ; non pas celui-là, l'autre !

Il nous a prévenu que ça allait être dur... et effectivement ça l'est. Malgré une débroussailluse, une tronçonneuse, un coupe-branches et quelques machettes, nous ne progressons que d'une cinquantaine de mètres. Il en reste environ 200 et nous n'aurons pas le temps de nettoyer jusqu'à la grotte. Une autre cavité d'initiation devra être choisie, certainement Lano.

Le chasseur nous a rejoint et nous montre le projet de prolongement de la piste supérieure, qui sera prochainement réalisé par les sapeurs forestiers. Celle-ci nous permettrait d'atteindre la grotte en courbe de niveau, mais il y aurait encore 150 à 200 m de chemin à créer !

Retour au local après un petit café-canistrelli gentiment offert par le chasseur.

Jeudi 24 janvier 2013

Rencontre M. Le maire de Sisco, Ange VIVONI

Jean-Noël D...

Dimanche 17 mars 2013

Démaquisage accès

ITP.; Jean-Claude D..., Albert D..., Jean-Noël D..., Marie G..., Jean-Claude L. M... Véronique M..., Silvain Y...

Initié.; Frédéric F...

Le voilà arrivé le jour du démaquisage de Butrone, il y a plus de deux mois qu'on en parlait, suite aux rencontres avec le maire de Sisco : un long rappel lors de l'AG du CDS, détaillé dans son compte rendu distribué aux clubs ; deux appels à mobilisation des petites mains et des gros biceps ces deux dernières semaines sur la liste CDS 2B et vlan ! la météo n'est pas au rendez-vous, après un samedi inondé de soleil mais avec un fond de l'air frisquet, la pluie s'est invitée sur la Corse. La prévision donnait « frais, nuageux, humide avec risque d'averses », ce n'est pas cela qui va nous décourager. En tout cas la foule n'était pas au rendez-vous ce dimanche matin au local à 8 h 30, huit courageux et un peu téméraires prêts à affronter les ronces et les salsepareilles !

Les nuages sont là mais pas de pluie, direction Sisco après le temps du café et des viennoiseries. On doit récupérer la clé de la barrière chez M. CONSTANT au hameau de Moline. Accueil très chaleureux, il nous invite tous à prendre café et *canistrelli* chez lui. On passera une bonne demi-heure à discuter de la vie locale. Pour cette fois le portail ne sera pas fermé, il suffira de bien le refermer. Il nous souhaite beaucoup de courage pour notre projet... Dehors la pluie tombe fine par intermittence.

La piste est bien boueuse, quelques ruisseaux la traversent, beaucoup de flaques, il va y avoir de l'eau dans la grotte... On stationne un peu plus loin que l'aplomb de la grotte, on la devine depuis le bas, mais le maquis a déjà bien repoussé depuis octobre 2011. Équipement sous un vent plutôt frisquet mais la pluie a cessé. Après hésitation on décide de laisser le piquenique aux voitures, on redescendra. Répartition des outils, croissant, serpettes, coupe-branches et sécateurs. On laissera la tronçonneuse en cours de route, au cas où.

Top départ 10 h 30, on choisit une zone un peu claire pour retrouver le démaquisage de 2011. Mais là cela commence à partir dans tous les sens, la tête de la colonne part vers la gauche en suivant une vague sente mais la grotte est vers la droite. JCD et JN obliquent et retrouvent une zone démaquée qui remonte bien vers la crête, un sentier bien dégagé s'offre à eux et finalement on rejoint un poste de chasse, quelques palettes aménagées en abri. Derrière, plus personne, on appelle à gorges déployées, pas de réponse, le maquis a avalé les spéléos. Enfin des casques sortent des arbousiers, Marie, Silvain puis Fred puis JCL et Véronique, il manque... A... ! Pas d'inquiétude, il est parti vers la mer.

Regroupés au poste, on continue à monter pour retrouver un sentier bien dégagé qui part vers la gauche à plat. Pour aller vers la grotte, il faut se diriger à droite, puis on devine un mur sur la gauche, qui se perd dans une montagne de ronces, au boulot ! Silvain prend la tête, armé de son croissant, suivi de JN à la serpette, puis JCD au coupe-branches ainsi qu'Albert qui nous a retrouvés et JCL qui coordonne l'armée de petites mains armées de sécateurs. Malgré l'énergie de Silvain, la progression est lente, surtout des ronces, beaucoup d'arbustes couchés, quelques arbousiers emprisonnés dans le treillis végétal. Un coup d'œil au GPS de temps en temps, on est à 200 m au départ, une heure après il reste 160 m... Régulièrement on entend la phrase « *Après ça s'éclaircit* », JCL monte sur le muret et confirme que l'on voit bien la falaise de la grotte mais au loin...



Quelques ventres affamés crient famine à l'arrière mais il est à peine 13 h, on continue. Silvain décide d'obliquer à droite où cela semble réellement s'éclaircir, on perd notre mur, mais 5 m plus loin une montagne de ronces et le terrain devient plus pentu, on en arrive à monter sur un tapis de ronces, on essaie de remonter à gauche pour retrouver le mur mais c'est bien plus pénible de démaquiser en remontant et au sol plein d'arbustes rendent la progression quasi impossible. L'équipe de pointe est lasse, les tendinites pointent leur nez et les coups de croissant et serpette se font moins vigoureux, derrière un coupe-branche a rendu l'âme et l'autre est mal en point. 10 m plus loin on peut observer un bosquet émerger du roncier, on devrait approcher de la rivière. Il faut se résoudre à aller manger et se reposer. Pour la suite, il faudra au moins retrouver le mur et continuer à le longer. Un point GPS et retour aux voitures.

L'équipe de tête est épatée par le travail réalisé par les petites mains qui suivaient, sans être un boulevard c'est un vrai sentier de plus d'un mètre cinquante de large qui s'ouvre devant nous, le maquis ne devrait pas repousser de sitôt. Descente rapide aux voitures, en ramassant des branchages au passage pour le feu. La pluie reprend par intermittence, le vent glacial souffle par bourrasques. En moins de deux, nos 2 JC nous confectionnent un barbecue et le feu est rapidement allumé, on en a bien besoin. Les agapes peuvent commencer, on a pas mal de calories à récupérer. Pâtés, rillettes, les toujours fabuleuses patates à l'ail de JCD, puis grillades de poulet et andouillettes tourangelles. Tout cela arrosé de bonnes bouteilles de Sartène et de Chinon. Et pour finir le premier Rustique° de Marie, elle vient de rentrer dans la Confrérie. Puis c'est l'heure du café, et on reçoit la visite de M. CONSTANT, parti nourrir ses bêtes. Regroupés autour du feu pour se protéger des bourrasques glaciales et de la pluie qui devient plus intense, la motivation de retourner affronter les ronces s'est envolée. La très grande majorité du groupe opte pour un repli stratégique et bénéfique pour nos articulations. En plus notre Stakanov, Silvain, doit prendre son avion.



15 h 30, on remballa les outils sous la pluie, le ciel devient de plus en plus noir et retour vers le local.

De retour sur l'ordi et la projection des points GPS, on a comme première impression que l'on a bossé pour rien... Apparemment on est monté trop haut et on a récupéré le sentier qui vient du terminus 4x4 où le chasseur nous avait emmenés en 2011 en passant par le plateau à châtaigniers. On a apparemment démaquisé aujourd'hui 70 m dans le prolongement ouest. Si on continue, il en reste 130... En 2011 on était parti plus bas et jusqu'à la grotte il restait ... 140 m.

Alors deux options pour la prochaine séance :

- Poursuivre le sentier que l'on a ouvert aujourd'hui, il reste 130 m à vol d'oiseau et 80 m d'ici la rivière. On sera en courbe de niveau et on peut espérer qu'au niveau de la rivière et après cela soit plus boisé et moins ronceux...
- Reprendre la partie démaquée en 2011, sûrement un peu envahie mais qui empruntait le sentier habituel d'accès à la grotte, distance équivalente mais en pente ascendante et sûrement très ronceux à l'approche de la rivière...



Domage, si le soleil avait été de la partie, on aurait pu arriver au moins jusqu'à la rivière. Mais on a quand même passé une bonne journée et le premier *Rustique*° de Marie était délicieux.

Samedi 12 octobre 2013

Démaquage chemin d'accès

[TP:] Albert D..., Dominique D..., Stéphane P..., Noël R..., Marie Y..., Silvain Y...

Il est 8 h30 pétantes quand Noël arrive au local avant tout le monde (! !), certainement tiré du lit par la perspective excitante d'enfin pouvoir accéder à nouveau à la grotte de Butrone ! Il est rapidement rejoint par Albert, Stéphane, Marie et Silvain. On avale un café, on affûte les machettes, serpes et autres cisailles, on charge la débroussailleuse et la tronçonneuse dans les voitures, puis direction Sisco.

La matinée est déjà bien entamée quand l'équipe retrouve Dumè au hameau de Sant'Antone. On n'a pas réussi à récupérer la clé du portail qui ferme la piste, la suite du trajet se fera donc à pied. Une fois sur place, l'idée un moment envisagée de tenter une montée vers la grotte en suivant le talweg depuis la piste est rapidement abandonnée. Il reste deux options : poursuivre le démaquage du chemin ouvert en 2011 (cf. compte-rendu du 14 octobre 2011) ou alors poursuivre celui ouvert en début d'année (cf. compte-rendu du 17 mars 2013). Ce sera finalement le chemin de 2011 qui sera choisi.

Dumè part en tête, suivi par Albert, tandis que le reste de l'équipe peaufine le travail à l'arrière. La partie démaquée deux ans auparavant est rapidement nettoyée. La suite est un peu plus corsée. Quelques dizaines de mètres après la fin de la zone nettoyée en 2011 le muret que le chemin suivait depuis le début disparaît et on aboutit dans une zone envahie par un roncier inextricable. L'équipement n'est pas adapté pour venir à bout du roncier, la progression continue donc en piétinant les ronces. Mais la faim commence à se faire sentir et la motivation à s'amenuiser. Le groupe opère donc un repli en direction de la piste. Il reste encore plus d'une centaine de mètres de maquis à ouvrir avant d'atteindre la grotte.

Une bouteille de rouge et demi et quelques grillades plus tard l'équipe est de nouveau d'attaque. On décide de changer de stratégie : on abandonne le chantier de 2011 pour repartir de la piste et essayer de retrouver l'ancien chemin qui permettait d'accéder à la grotte. Noël et Dumè sont allés faire du repérage pendant le repas et pensent avoir repéré ce chemin. On se remet donc au travail, dans un ordre pour le moins dispersé : « Ah il me semble que c'est par ici, je reconnais le chemin ! » ; « Et de ton côté ça donne quoi ? » ; « On dirait que ça continue par là aussi. » ; « Ah non ça s'arrête là en fait. » ; « Quelqu'un a vu Albert ? » ; « Je suis là ! J'ouvre un raccourci ! » ; « Oh ! Il y a

quelque chose qui bouge là ! » ; « Oui, c'est moi ! » ; « C'est bizarre, on dirait que quelqu'un a coupé des branches ici » ; « J'ai l'impression de reconnaître cet endroit. C'est pas là qu'on était ce matin ? ».

À défaut de retrouver le chemin de la grotte on aura donc réussi à retrouver le tronçon nettoyé le matin même. On abandonne pour aujourd'hui, ce ne sera encore pas cette fois qu'on redécouvrira Butrone.

Samedi 19 octobre 2013

Démaquisage chemin d'accès, visite

ITP.; Antoine B..., Jean-Claude D..., Dominique D..., Jean-Claude L. M..., Noël R..., Marie Y...

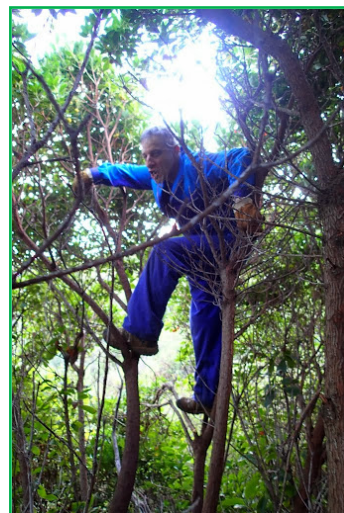
TPAD (temps passé à démaquiser) : Six heures

TPST : Trente minutes

Nouvelle tentative de réouverture de l'accès à la grotte de Butrone. La dernière visite de la cavité remonte au 7 mars 2009. Depuis, la grotte a été délaissée par les topis, mais pas par les ronces qui en protègent efficacement l'accès ! Une tentative infructueuse le 14 octobre 2011, une autre le 13 mars 2013, et enfin la dernière, en date du 12 octobre dernier, elle avait continué la trace de 2011, celle de mars 2013 étant trop haute.

La journée s'annonce bien, il fait beau et presque tout le monde est à l'heure... Café, chargement du matos dans le Def et direction Sisco. Un arrêt chez notre St Pierre de chasseur pour récupérer la clé du cadenas et retrouvailles avec Dumè au départ de la piste.

Pas moins de deux débroussaileuses, accompagnées de serpette, machette, croissant et faucille (mais pas de marteau), sont acheminés sur le front. Les hostilités commencent, un à la débroussaileuse, les autres enlèvent les coupes et nettoient le terrain. Impossible d'utiliser les deux débroussaileuses de front, une option serait de prendre le maquis à revers. JCL s'aventure dans l'une des ouvertures réalisées le précédent weekend en espérant trouver la fontaine découverte après les incendies de 2000. Il ne tarde pas à se trouver confronté au mur de ronces. L'avancée se fait par petits pas en « marchant » sur le méga roncier, qui ne se laisse pas faire. Un mur est atteint, de pierres cette fois-ci, mais pas facile de le suivre intégralement, les arbres obligent à s'en éloigner, éloignant ainsi les chances de retrouver la fontaine. JCL est rejoint peu après par Marie, qui pousse moralement celui-ci vers la grotte ! La rivière est atteinte, une tentative de remontée de celle-ci échoue, en plus des ronces, il faut en remonter les ressauts !



C'est par la rive gauche que mètre après mètre le binôme avance et, après un passage en « green-varappe », ils atteignent enfin une zone où les fougères l'emportent sur les ronces, et peu après l'entrée de la cavité est à vue. Des cris « À table ! » les rappellent à l'ordre, retour au camp de base où le feu est déjà allumé.

Quelques grillades et bouteilles plus tard, Dumè, Nono et Anto repartent à l'attaque du maquis, pendant que Marie et les 2 JC vont à la grotte avec la seconde débroussaileuse. Marie et JCD ne connaissent pas la cavité, une visite partielle s'impose ! Seulement 2 rhinos (1 grand et 1 petit), à l'endroit habituel au niveau du ressaut. Petit tour dans le réseau fossile jusqu'en haut de la coulée de calcite, puis visite du réseau actif jusqu'à la *Salle de la pluie*. Un groupe de 14 petits rhinos accrochés au plafond + 1 autre à l'écart à quelques mètres. Quelques niphargus sont également aperçus. Fin de la visite (le reste nécessite de se mouiller), et retour à l'air libre.

JCD fait parler la débroussaileuse et tente de dégager l'ancien chemin. Pendant ce temps, JCL repart en éclaireur pour essayer de repérer le chemin et Marie dégager les alentours de l'entrée de la grotte, le pique-nique redevient possible. Le débroussaillage s'arrête quelques mètres avant la rivière, les lames n'ayant pas apprécié un contact un peu rude avec les rochers. Retour vers le binôme du front (Dumè est parti entre temps), quarante à cinquante mètres de maquis ont été



nettoyés, le beau chemin de 2 m de large n'est plus qu'à une bonne centaine de mètres de la grotte !
Épuisés par cette épique et épineuse journée, les démaquiseurs dépités rangent leurs armes.
Retour à la nuit tombante vers Bastia, avec un petit arrêt mousse à Erbalunga.

Dimanche 19 avril 2015

Spéléo, Démaquisage ; Grotte de Butrone — Sisco —

ITP.; Dominique D..., Marie G..., Isabelle L..., Noël R..., Marie-Pierre R...

La météo avait annoncé de la pluie pour cette journée de printemps, il en fallait plus pour nous décourager. Nous étions d'accord pour poursuivre le travail entrepris et tenter de terminer le démaquisage du sentier qui mène à la grotte. Nous avons rendez-vous avec monsieur C... qui nous a gentiment prêté la clef du cadenas. Le portail ouvert c'est avec le 4x4 de Dumè que nous allons acheminer le matériel au départ du sentier.

Arrivés sur place, et sans plus attendre nous reprenons le travail à l'endroit où nous l'avions laissé le week-end précédent. Les deux débroussailleuses mâchent les ronces et les petites mains taillent les arbustes et débarrassent les végétaux coupés. Comme d'habitude la tâche est rude, vers 13 h nous faisons une pause casse-croûte méritée. Plus tard, ragailardis nous nous remettons à la tâche et vers 16 h nous arrivons au bout du chantier.

Samedi 25 avril 2015

Exercice secours

ITP./CDS2B : Dominique D..., Alain G..., Isabelle L..., Francis M..., Noël R..., Marie-Pierre R..., Alexia S.-B..., Marie et Silvain Y...

TPST : Quatre heures

[Photos](#)

Premier exercice secours de l'année 2015, le choix de la cavité est lié à plusieurs choses : démaquisage récent de l'accès (transformé en « autoroute »), intérêt de la cavité au niveau hydrogéologique qui pourrait multiplier les sorties, configuration (méandre, passages étroits, rivière) qui rajoute à la difficulté de l'évacuation et constitue un bon entraînement.

Le rendez-vous est fixé samedi matin au local à 8 h 30, Noël a préparé le matériel la veille et, notamment la toute nouvelle civière « Nest » qui fera son baptême en cavité pour l'occasion. Tout le monde, à l'exception de Dumè qui nous rejoindra sur place, se retrouve autour d'un café, nous nous retrouvons à 9 : Alain, Isabelle, Marie, Silvain, Marie-Pierre, Alexia, Noël, Dumè et Francis, compte tenu de ce et effectif réduit on n'aura pas de gestion en surface, les CT seront mobilisés en tant qu'équipiers, pas d'équipe transmission non plus. On va se concentrer sur l'organisation du point chaud et sur le brancardage et, enfin, mettre l'accent sur la victime qu'on a un peu tendance à oublier dans la plupart des exercices précédents, cette fois, on sera vraiment aux petits soins.

Chargement des véhicules et mise en route pour le Cap, Isabelle récupèrera ses deux amis à Sisco, qui nous feront un bout de chemin jusqu'à l'entrée de la cavité.

À l'arrivée on peut constater l'impressionnant travail de démaquisage de l'accès à la grotte, juste un passage à sécuriser avec une main courante, et l'entretien régulier pour empêcher le maquis de reprendre ses droits sur cette portion. Le matériel (civière et kits ASV, deux cordes de 10 m) est rapidement hissé jusqu'à l'entrée. L'équipe ASV (Noël, Alexia, Isabelle) ainsi que la victime (Marie) s'engagent dans la grotte, le reste de l'équipe suit en emmenant la civière toute neuve (qui ne va pas longtemps le rester...).

La plupart des participants ne connaissent pas la grotte et, pour ceux qui l'ont déjà visitée, ça fait tellement longtemps qu'il y a parfois des soucis d'orientation. Tout le monde se retrouve et commence à s'activer autour de la confection du « point chaud »



dans un endroit relativement spacieux en dehors du parcours de la rivière. Il faut bien le préciser, le point chaud de Butrone n'a pas été le point fort de la sortie et ne restera sans doute pas dans les mémoires, il manquait quelques couvertures de survie pour le peaufiner, on a vu un peu grand aussi d'où la difficulté à le réchauffer.

La prochaine fois on se contentera d'un beau parallélogramme rectangle de 2 m sur 1 m 30, peut-être faudrait-il rajouter au kit quelques piquets de tente en fibre de verre (on a tous ça au fond d'un garage) et revoir la fixation des cordelettes, les clous à béton étant limités dans le calcaire parfois très compact de la grotte.

La victime est ensuite conditionnée dans la civière, toute l'équipe va se montrer attentive pour régler la moindre sangle du harnais afin que le confort soit au plus haut niveau. Le portage débute avec un passage de ressaut pour rejoindre la rivière, petit stress au départ pour Marie qui voit passer le calcaire de la voute très près de son visage, au fur et à mesure du portage la confiance dans l'équipe aidant, les choses vont s'améliorer.

Première étroiture bien humide à la sortie, mais qui passe sans problème. On rejoint ensuite la rivière qui sera presque l'endroit le plus facile du portage. Bonne coordination des équipiers au niveau du brancardage, Noël avait bien cadré les choses dans son briefing du départ : deux principes « *Les gens ne doivent pas rester derrière la civière où ils sont inutiles, mais faire en sorte de passer devant en doublant les autres équipiers et c'est l'équipier qui se trouve à la tête de civière qui dirige la manœuvre et donne les ordres* » le message est bien passé et le brancardage, malgré la configuration de la cavité, est resté particulièrement « fluide », la victime s'en est d'ailleurs particulièrement bien ressentie (cf. son commentaire).

À l'entrée du méandre, petite inquiétude de l'équipe, un coude particulièrement serré avec un beau becquet en plein milieu vont ils nous obliger à renoncer ? Au final, une petite désobstruction dans la zone critique permettra à la civière de passer au mm mais de passer (bon à savoir en cas d'évacuation en « réel »).

La suite du portage en méandre enchaîmera les allers retour tête pieds pour franchir les différents virages et on retrouve au final la galerie principale, la sortie n'est plus très loin avec juste un petit ressaut qui ne sera qu'une formalité pour les « pros » que nous sommes devenus.

Il aura fallu en tout trois quart d'heure entre le « top départ civière » et la surface, compte tenu de l'effectif disponible et de la configuration de la grotte c'est une bonne performance d'autant plus que, pour cet exercice, contrairement aux précédents qui péchaient un peu à ce niveau, la plus grande attention aura été portée à la « victime », le seul point négatif ayant été l'absence de lunettes ou de masque de protection (on a d'ailleurs prévu d'investir sur un casque avec visière intégrale).

Ce point est particulièrement remarquable si l'on tient compte du fait que la plupart des équipiers étaient nouveaux dans le secours et ne connaissaient pas la grotte, cela montre qu'on a bien pris en compte le gabarit de la civière et celui des passages.

Côté matériel le petit bout de corde d'environ 10 m s'est révélé précieux pour tracter la civière en étroiture, il est donc important, dans tous les cas de conserver les mousquetons autolock en tête.

On peut aussi prévoir une pelle bêche pliante, voire un piochon pour élargir dans de la terre plus ou moins meuble.

Point de vue de la victime :

Jouer le rôle de la victime lors d'un exercice spéléo ce n'est pas très fatigant, mais finalement, cela peut quand même être un peu stressant. Une fois ligotée dans la civière, la victime n'a d'autres choix que de se laisser porter (au sens propre du terme !) par ses sauveteurs.

Après quelques instants de tergiversation, l'équipe ASV (qui est la même que l'équipe d'évacuation) me prend en charge. Je suis levée et déposée sur une bâche. Première manipulation, rien à redire, la coordination est parfaite, je me sentirais presque voler ! La mise en place du point chaud directement autour de moi est un peu longue, malgré la couverture de survie j'ai le temps de me refroidir et de trouver la dalle de calcschiste de plus en plus dure. L'équipe s'assure néanmoins de mon bien-être et fait son maximum pour que l'attente se passe au mieux pour moi. Le point chaud est un peu chaud, mais pas autant qu'il aurait pu l'être s'il avait été fait moins grand. Il aurait sans doute fallu prendre le temps de se concerter un peu plus sur la meilleure façon d'installer le point chaud avant d'attaquer sa mise en place.



Pour m'évacuer vers la sortie de la cavité, je suis installée dans la toute nouvelle civière. Même si elle est relativement confortable, se retrouver allongée dedans, les bras coincés à l'intérieur et la tête bloquée, n'est pas des

plus agréable, au moins au départ. La perspective de ne pouvoir me mouvoir alors qu'on va me transbahuter dans la cavité et me faire franchir toutes ces étroitures est un peu angoissante. Je n'avais pas envie de me faire ratiboiser la face sur les arrêtes acérées du calcschiste local !

Mais si la mise en place du point chaud est à améliorer, le portage est un point fort de l'équipe. L'évacuation aura été un plaisir pour moi, avec malgré tout quelques émotions dans le méandre. Le franchissement des obstacles est très bien coordonné par les différentes personnes se retrouvant en tête de civière. Le passage du méandre, et le passage du virage serré en particulier, est très bien anticipé. La désobstruction du virage est suffisamment rapide pour que je n'aie pas le temps de trop attendre. Le passage de la civière à cet endroit est un peu stressant car il n'y a pas de marge de manœuvre, il y a pilepoil la place pour me laisser passer. La sensation du rocher sur mon thorax, coincée dans la civière, est impressionnante. L'équipe est cependant aux petits soins avec moi et sait me mettre en confiance. L'évacuation est rapide et je ne vois pas le temps passer.

Seul bémol, l'oubli des lunettes de protection. N'étant pas libre de mes mouvements, il était indispensable pour moi de pouvoir voir ce qu'il se passait autour de moi, un minimum. Mais d'être en position horizontale a exposé mes yeux en permanence aux particules plus ou moins grosses qui voltigeaient autour de moi. J'ai reçu beaucoup de particules dans les yeux.

En somme, secours très bien perçu par la victime que j'étais !

Dimanche 5 juillet 2015

Visite, topo

ITP : Albert D..., Jean-Noël D..., Véronique M..., Rémy R...

Invitée : Michèle C...

TPST : Trois heures et demi

La saison canyon a débuté, les topis ont enfilé leur néoprène et batifolent au pied des aiguilles de Bavella ou dans les Calanches de Piana. Quelques irréductibles de la spéléo ont décidé d'aller se réfugier dans une grotte pour échapper à la canicule. On opte pour Butrone, où il restait quelques mesures topo à finir. Ce sera également l'occasion pour Rémy de pouvoir visiter cette cavité qu'il n'avait pu atteindre lors de sa participation à une séance de débroussaillage et à Michèle, l'amie d'Albert, de pouvoir découvrir le monde souterrain. Véronique nous rejoindra en fin de matinée.

Rendez-vous chez Jeannot à 8 h 30 pour un petit café. Puis direction le camp de l'Aérospatiale. On laissera les voitures au bout de la route carrossable, l'accès à la piste n'étant toujours pas possible. Les rayons du soleil sont déjà bien brûlants et la piste offre peu d'ombre. On repère sans difficulté le nouveau sentier balisé en rose. Beau boulot des démaquiseurs mais la nature reprend vite le dessus, fougères et ronces commencent à combler le vide, il faudra entretenir régulièrement...

Après une demi-heure de grimpe, on arrive trempés de sueur à l'entrée de la bergerie. Impressionnant comme le maquis a poussé, difficile à imaginer qu'en face de la bergerie il y a une aire de battage délimitée par des pierres plates, lieu où on faisait les pique-niques. On n'est pas prêts de retrouver *U Lumbriculu* et le *Trou du Pirate*...

La bergerie nous permet de s'habiller dans une relative fraîcheur. Visite du *Réseau Fossile*, Rémy est rapidement à l'aise, Michèle aura quelques appréhensions pour les escalades et passages en dévers mais cela ira bien mieux ensuite pour les rampings. JN et Rémy topographient le boyau supérieur droit qui mène à l'*Étroiture des Impétrants*. Redescente dans la *Salle Fossile* et visite de tous les boyaux et salles inférieures.

Puis direction le réseau actif. La rivière débite quelques litres secondes, suffisamment pour rafraîchir l'atmosphère. Au pied de la *Salle de la Pluie*, on peut observer deux niphargus. Montée au point haut, passage sur la douche et un coup d'œil à la *Gueule de Requin*. On file ensuite vers le lit principal de la rivière, descente jusqu'au *Trou de Serrure*, le débit n'est pas beaucoup plus important que la perte secondaire.

JN et Rémy s'avanceront jusqu'au milieu de l'étroiture mais en resteront là, ce sera pour la prochaine fois. Remontée du *Boyau Claire*, par où arrive la perte secondaire. Mais Albert et Michèle seront bloqués à mi-parcours, des lames schisteuses arrêtent la progression, Albert avait oublié son burin. JN et Rémy renoncent à passer par la *Salle de la Boue*, la pente d'accès est gorgée d'eau et s'effondre à chaque pas. On reprend le passage habituel.

Pas d'Albert à la sortie du *Boyau Claire* (cf. plus haut), il reste à topographier les boyaux entre le *Laminoir* de sortie et la *Salle de la Pluie*. La sortie par le *Laminoir* n'est plus possible, car on débouche en plein maquis, il faudrait débroussailler l'accès depuis la bergerie. JN redécouvre cette zone de jonction, avec également un laminoir remontant de plus de 10 m vers l'extérieur, mais la fin est impénétrable. En fait les boyaux étaient dessinés sur la topo mais les mesures non prises. Malheureusement à mi-parcours le *Laser* nous lâche ! Mesures farfelues, 2 m de chaque côté alors que la paroi est à 60 cm... On terminera les trois dernières mesures à l'estimation. Il va falloir songer à son remplacement.

Pendant ce temps, Albert a réussi à s'égarer dans le *Laminoir* et nous les attendrons à l'entrée du *Méandre*. Retour vers la sortie et avant le dernier ressaut on entend la voix de Véronique qui avait été visité la *Salle Fossile* mais n'avait pas osé s'engager vers le *Méandre*, c'est sa première visite de Butrone. Elle nous attendait dans la bergerie. JN laisse le trio se diriger vers la sortie et emmène ensuite Véronique pour une visite rapide du *Réseau Fossile*, puis du *Méandre* et de la *Salle de la Pluie*. On gardera le *Réseau Principal* pour une prochaine fois.

Retour à la bergerie, Albert et Michèle ont déjà entamé leur descente, Rémy nous attend. La descente sera bien moins éprouvante, à peine une vingtaine de minutes et l'ombre et bien plus présente sur la piste. Direction le lavoir en contrebas pour se rincer et pour un casse-croûte au frais.

Bilan topo : on est passé de 570 à 603 m de développement. Mais il faut vite prendre une décision pour le matos topo.